

(1)

11-02-96 Djéffa

Prof Djivo Adrien

- donc nous sommes le 11-02-96 à Djéffa avec le prof Adrien Djivo. Je ne peux pas m'empêcher de dire bon anniversaire parce que c'est un jour spécial. Vous étiez en train de me dire qu'en parlant de l'identité Agouda, il y a 3 points.
- + Je disais effectivement que la question que vous posez a des contours variés et ce n'est pas facile le premier point c'est assez complexe. Mais n'a brûlé pour point on me demandait comment définir un agouda aujourd'hui je réfléchissais un peu d'abord. Je pourrais aussi donner des réponses un peu en vrac parce que ça ne peut pas être ordonné. Je pourrais me souvenir des choses que j'ai personnellement vues. Les réunions, de certains comportements familiaux, des réunions par exemple mon beau frère qui vous a envoyé ici, il est mon frère effectivement. Pour toucher ce problème, il y a des investigations à faire dans des milieux très vastes. Alors quoi dire de façon précise. Il y a d'abord le comportement. L'agouda se définit d'abord par lui-même - lui-même vous dira je m'en occupe, cela. Mais il y a aussi le façon dont on peut le définir en le voyant peut être en mangeant et vous faites des rapprochements avec les autres non agouda. donc le comportement. les Agouda ont la manière de montrer leur façon de

manger. Donc ils ont une façon de manger à eux,
comment tenir une fourchette, comment tenir ce,
la façon de manger, et tout le monde saura que
c'est comme ça que les agoude mangent. Vous
avez utilisé des mots comme gahu etc, c'est
eux qui savent utiliser ça. Donc ils ont une
manière de dire gahu par exemple donc appartenés
aux portugais. Il maintient l'appartenance au
portugais en utilisant la langue pour désigner
quelques mots. Ils en sont fiers. Sur le plan ali-
mentaire, ils font régulièrement fechuada. Ils
cherchent à manger ce qui n'est pas de chez nous mais
qui est de leur civilisation. Ça dérange leur femme
Et moi je dit souvent pour moi la paix à Noël.
Ils sont des aristocrate. Quelle que soit l'évolution de
génération et la différenciation, il y certains de
noirs qui sont restés chez le de Souza, alors ils ont
pris le patronyme Chacha. Les gens là ne sont pas
portugais, leurs grands parents ne connaissent pas
le Brésil. Ils se disent qu'ils sont aussi agoude.
Mais aucun de Souza ne s'appelle Chacha. C'est un
titre. Et ils le font parce que c'est bien d'être agoude.
Maintenant, aujourd'hui les agoude qui veulent
montrer qu'ils sont ceci cela, c'est plus ou moins
leur propre affaire. Les gens s'en fichent. C'est
eux même qui disent qu'ils sont Agoude, Agoude

② mais en fait, de plus en plus on ne les en prend plus au sérieux tellement -
- on les connaît différenciés, comme des fou d'Abomey + oui, on sait que les de Souza, les d'Almeida, les da Silva d'accord mais il y a encore 50 ans, 40 ans oui, quand on parle d'eux on dit attention. Par exemple quand j'étais petit à Porto Novo, c'est/abool eux, les da Silva qui allaient fournir le pain - c'était eux - ils sont la 2^e catégorie de gens à recevoir du pain, les agouda, ils étaient assimilés aux blancs, les autres n'étaient pas assez évolués pour manger cette qualité de pain que consommaient les blancs et les autres aussi les Agouda - Maintenant, peu de gens les « prennent au sérieux » quand Noël a épousé ma sœur, vous allez chez lui, c'est difficilement qu'il sort. Il me donnait l'impression qu'il faut qu'on vienne à lui avant qu'il ne dise ah tu es là. Et quand je vais chez ma sœur, elle me dit o tu as vu fofo (son mari) et je dis, fofo n'a qu'à rester là, j moi je suis venu te voir - Il me connaît très bien Noël - Moi je ne lui en veux pas - c'est un comportement, ils sont agouda, on doit venir à eux. Et quand ma nièce m'a parlé de vous je lui ai dit, le véhicule que tu veux m'amener, vous viendrez comment en zemidjan (taxi moto) ou en voiture

elle dit, s'il n'y a pas de voiture, nous viendront
en zénidjan. Je lui dis, vous voyez vous
les de Souza vous n'avez plus rien. Je dis ça
même à Noël. Je lui dis, mais tu as un visi-
teur qui vient du Brésil, vous ne pouvez pas
l'amener ici en voiture. Aujourd'hui, on les
reconnait comme de Souza ~~mais plus~~ ~~en~~ dans
la société mais pas comme il y a 50 ans
40 ans. Il est vrai qu'ils sont sérieux mais
dans le Bénin d'aujourd'hui, chacun va de son côté

- Il y a quelque chose que ceux que j'encounter me
disent, c'est que après les indépendances, il y a eu un
réglement de compte. Karim de Libéria m'a dit ça
hier. Justement les agouda étaient assimilés aux
colons, on a chassé les français, on a chassé aussi
les agouda. Ça se traduit comment?

+ Il n'y a pas eu sur le plan social de relation de
rivalité conflictuelle. C'est un peu tacite. Il n'y a pas
eu de succès. Mais quelques agouda en de non
Agouda qui se sont mêlés à la politique. -
je sais pas pourquoi il y a des conflits sérieux
il y a des problèmes en dessous.

- Ce qu'il dit c'est que les agouda après l'indépendance
sont mis à l'écart. On se méfie d'eux

+ Oui. on les accuse d'avoir aidé le blanc en
ne comprenant pas dès le début, ils se sont mis du

③ Côte du blanc - Ils essaient de mettre leurs enfants à l'école mais ça n'allait pas loin.

- On a pas des agouda grands intellectuels

+ Non -

- le plus distingué c'est Eustache Prudentio -

+ Il a été instituteur -- sur l'éducation, je ne pense pas que j'exagère. Il est vrai et vrai que les agouda ont toujours eu le souci que leurs enfants aillent à l'école.

- l'éducation de base -

+ oui et ça s'arrête là - Quelque fois certains aident les enfants les poussent à aller plus loin. Dans la famille Juliao Francisco de Souza, le frère, non le dernier Chacha a bien poussé deux de ses garçons - Il y a Vincent et l'autre aussi qui est ingénieur. Vraiment d'une façon générale, c'est l'éducation générale de base - Incontestablement ça dépasse le Bénin, là je ne sais pas pourquoi.

- Rent à cause du commerce - Justement à propos de commerce, vous connaissez l'origine de l'huile de palme au Bénin.

+ le palmier à huile est une plante naturelle. C'est authentiquement africain. Ne serait-ce que pour l'Afrique de l'ouest, la côte du Nigeria au Bénin au Togo au Ghana, le palmier à huile, pas de cocotier, le cocotier n'est pas d'ici, c'est venu de l'Océanie mais le palmier à huile est africain.

- On dit qu'il n'est pas d'ici et que c'est chacha qui l'a amené ici -

+ Non, chacha n'est venue ici que dans la première moitié du 19^e siècle, disons même le premier quart du siècle, du 19^e début 20^e, fin 19^e début 20^e. Mais le palmier à huile existait déjà. Toute l'histoire de cette région le montre. Les populations se sont installées il y a 300 ou 400 ans dans cette région ici venant de labas. Le palmier à huile existait. Le maître de terre de cette région avait un groupe ethnique qui était maître de la terre dans toute cette région -

- Il s'appelait comment -

+ En gros KPENDU, le village qui est labas c'est Ekpe. Le nom c'est Ekpenou, les gens d'Ekpe maître de la terre, qui jusqu'à la fin du 19^e siècle jusqu'au début de ce siècle avait le droit de donner l'autorisation d'aller cueillir, d'ouvrir les palmeraies comme on ouvre la chasse. Tout le monde librement cueille. Les palmiers n'appartenaient à personne - c'était spontané qu'il y en avait. C'est plutôt que la population augmentait les gens ont commencé par prendre des portions de terre, les divisions sont nées alors sinon c'était un bien commun.

- Et ça poussait comme ça.

⑥ + tout a fait. On a appelé d'ailleurs avec la colonisation la palmeraie naturelle - les blancs ont appelé ça palmeraie naturelle. Si j'en peux trouver Pierre Verger, a été un cité un portugais qui a dit quelque chose à propos du palmier à huile - ce qui signifie que si celui là a trouvé du palmier à huile dans la région d'Allada au 17^e siècle, (longue)

Sous le nom de la traite à Ajuda-(Ouidah)
Et il dit, la région qui nous intéresse en Afrique au 17^e siècle, c'est Verger qui écrit, se situe nous l'avons dit à l'Est de la rivière Volta et par toute la côte de l'actuel Togo et du Sahonéy - et il continue. Les informations que nous avons sont un peu tardives - se met note 1 et c'est cette note 1 sur les informations sont tardives, la note dit ceci la première information sur le sujet de cette côte sont la classique d'inscription de doigte ??? vers 1506 ou 1508 dans son chapitre sur le rio Volta en avant. Puis celle de Garcia Mendez Castello Branco en 1574 et 1575 qui dit ceci = Avec notre ami le roi Daada qui est près de Mina, nous envoyons traiter des esclaves nègres - de l'ivoire, des pagres de coton, de l'huile de palme et beaucoup de légumes comme de l'igname ou autres aliments. Tous les

ans ils sort de ce port sur ou 2 navires chargé
de ce qui est indiqué ci-dessous. 1574 et 1575
quelqu'un écrit, on envoie traiter avec le roi
Danda d'Allada du coté --- l'huile de palme
qui existe au moins à la fin du 16^e siècle.
- C'est la fin du 16^e siècle. Ça veut dire qu'il est
né ici parce que au 14^e siècle, on n'y avait
pas d'échange. C'est ~~sa~~ vrai qu'il a eu un essor
très grand à partir du roi Ghézo - ???
+ Et très souvent, les gens disent, c'est Chacha ou des
de Souza qui ont apporté le palmier à huile ici.
C'est faux. Avant l'installation du premier de Souza,
il y avait le frère du roi Ghézo Adandozan qui
était au pouvoir. Une des choses que Adandozan
a commencé par penser, lui il a été renversé par
son frère à l'aide de Chacha, Adandozan n'étant au
pouvoir il était de tempérament contre l'esclavage.
Mais être contre la traite et se déclarer et lutter
contre, ce n'était pas une chose facile. C'est en
même temps lutter contre toute une tradition
qui s'installait dans la région. Il avait quand
même pris certaines dispositions et il a commencé
à conseiller à la population d'envoyer une partie des
esclaves dans les champs pour travailler aussi dans
les palmiers à huile qui existaient avant l'avène-
ment de Ghézo et avant l'installation de de Souza

⑤ donc là aussi, il est clair que le palmier à huile naturel existait déjà avant l'arrivée des de Souza.

- et c'est considéré comme une option économique valable

+ c'était déjà sous Adandozan perçu comme quelque chose qui pouvait être rentable. Une main d'œuvre locale pouvait être utilisée au lieu d'envoyer les gens pour les rendre.

- Adandozan c'est un roi très particulier bien. il

+ il est sur certains points, on voit l'évolution mais, quand on prend le palmier à huile il avait déjà posé son doigt.

- D'abord il était en opposition au royaume de Kétou.

+ tout à fait, lorsqu'on envoyait des gens pour prendre, c'est lui qui envoyait

- on parle aussi de cette histoire de sacrifice pour envoyer un message au ancêtre, il a eu l'idée d'associer un prince.

+ Tout à fait.

- Il disait que les esclaves ne connaissent pas les ancêtres et tout de coup, il a posé un problème énorme.

+ Il voulait arrêter le sacrifice humain. Il a donc décidé de dire ça. S'il en est ainsi, s'il est facile de tuer des gens, on va envoyer un prince

c'était pour mettre fin à ça - les esclaves ne
connaissent pas le pays qu'ils iront dire
aux amérindiens - Un prince doit partir - c'est ce
que j'appelle des idées révolutionnaires, là c'était
une des choses qui me semblent caractéristiques
à la quelle ils ont toujours sacrifié, les agouas,
beaucoup d'entre eux quand ils atteignent un certain
âge, ils s'habillent bien, parfois en cravate, ils
ont une tenue vestimentaire, un ensemble avec
des choses qui accompagnent, qui donnent une
certaine allure. Compté tenu de l'évolution ils
sont de plus en plus relayés - A une certaine
époque donné ceux qu'on considérait comme des
gens qui ont un rang dans la société parceque
ils avaient certains biens d'aisance fondés sur
leur ~~force~~ ^{force} matérielle et financière peut être
cette force force financière et matérielle est allée
en s'éfritant et avec le temps, c'est plutôt la
pensée, ceux qui sont sortis, qui ont fait des
écoles, les fonctionnaires sont venus, ils ont
commencé par devenir les gens les plus influents,
donc ceux qui à leur naissance ont une
certaine facilité ont commencé par perdre. Mais
par exemples, mon grand père n'a pas été
à l'école - lui il s'est converti au christianisme
et c'est un grand prêtre de grands rôles dans nos

6) divinités traditionnelles. Il s'est converti au
méthodisme. Son grand fils, a été à l'école-
niveau CM₁, CM₂. Si je prends quelqu'un, un
agouda par rapport à mon père, cet agouda
de la génération de mon père n'aurait même
pas été à l'école jusqu'au niveau de CM₂.epen-
dant par rapport à mon père, il était un
grand homme dans la société à l'époque. Mon
père a été à l'école un peu. ~~Moi~~ j'ai beaucoup
travaillé. Arrivé quelque part je dis qu'il faut
continuer pour avoir le brevet et ainsi de suite.
Il y avait beaucoup de gens qui étudiaient et
occupaient des fonctions administratives. Ro avaient
une formation mais cela n'intéressait pas
les agouda. Ils étaient déjà bien avec leur niveau.
Ils avaient des biens même des champs certains
faisaient du commerce. Donc les autres ont travaillé
avec les colons. Ils deviennent l'élite intellectuelle.
de plus en plus les nouveaux naities ont plus
besoin des agouda, c'est de plus en plus eux qui
ont besoin des autres maintenant. Ils vont
qu'à rester la bas dans leur coquille d'exagot
à jouer aux agoudes, aristocrates, ils sont aristocrates
pour qui. Donc la politique aussi faisant des hommes
riches, ont ne tient plus compte des agouda. On
na plus besoin d'eux. Moi j'ai un niveau

intellectuel aujourd'hui qui fait que moi je ne
leur envie rien. Au contraire c'est eux qui peu-
vent venir ^{si on veut} et il faut qu'ils évoluent dans la société
nouvelle qui n'est plus la société des descendants des
esclavagistes qui avaient pu acheter des terres à
Ouidah et qui lorsque la palmeraie avait encore
un certain prix, ils vivent des fruits de ces palmeraies
se contentent alors de ne pas aller à l'école, mainte-
nant, la palmeraie n'a plus cette grande valeur.
Leurs biens même.

- J'ai déjà des choses à mettre en débat. Il y a 2
types de brésiliens - les brésiliens aristocrates qui
descendent, ceux là, ils ont fait la traite après ils
ont fait le commerce d'huile de palme, ils ont
eu beaucoup d'argent donc ils n'ont pas été leur
à l'école. le fait de savoir lire et écrire et ça
suffit. ça c'est le cas typique de la famille Souza
Mais il ya aussi les petits agoude là. celui qui
est parti au Brésil et qui a appris là-bas le
métier de marchand, de charpentier, quand il arri-
ve ici il a mis ses enfants à l'école, donc
il savait que dans la nouvelle société, si on n'a
pas d'instruction on ne peut pas aller très loin.
Parmi ces petits brésiliens, on trouve des médecins
des avocats, les d'Almeida, da Silva etc.

+ oui nous sommes d'accord. c'est une bonne
nuance.

⑦ - Quand les français sont arrivés il y avait les agouda. Même les écoles étaient en portugais. Les français se méfiaient des Agouda parce qu'ils avaient entre leur main le commerce. Ce sont eux qui pouvaient traduire en fon. C'est donc une politique coloniale - la France a cherché une élite autochtone. Donc la langue portugaise a commencé par disparaître et donc ils ont bouffé le commerce de l'huile de palme.

+ la nuance que ~~so~~ vous avez précisée est vrai, on ne peut pas tout dire à la fois. L'autre volet qu'on pourrait dire politique raffiné qu'on n'a pas pu aller à l'école se former sans les colons qui de façon vous laissaient vous former tout en sachant qu'avec le temps vous alliez ~~in~~ inverser le circuit. En même temps ils préparaient les autochtones pour être les agents commerciaux des ~~so~~ compagnies commerciales qu'ils amenaient comme la Cica, les Régis, la CFAO comme la ~~???~~ comme M. Herbélais qui a fini par faire une compagnie ici. Tout le long de la plage il y a des cocotiers - C'est en 1926, 27, 28, le gouverneur a dit on va faire le commerce en développant le cocotier. Mon père a fait les travaux forcés, travail bénévole. On leur a dit, quand vous allez planter cela, ça va devenir vos

propriétés - Une fois qu'ils ont terminé de planter,
on les a expulsés, chassés de leurs terres pour distribuer
immédiatement les terres aux maisons
commerciales et en dessous la politique de l'huile
de coco - les maisons de commerce s'installaient
avec l'appui des administrateurs coloniaux, des
colons, ils formaient pour le commerce les agents
commerciaux, ils laissaient l'école se développer
parce qu'ils avaient besoin de main d'œuvre
les intellectuels qui ont un certain niveau, ce
n'est pas par l'administration coloniale - c'était
des situations qui se produisaient malgré eux.
- ils voulaient quelqu'un capable de créer pas de
répéter et non créer -

+ Voilà - donc comptable ou instituteur jusqu'au
niveau Eustache Prudencio c'est déjà fort. ce que
je veux que vous retiennent, il y a eu 2 grandes
périodes pour ce qui concerne les agorda. La
grande période, c'est avec la chute de la traite
négrière surtout le retour de ceux qui n'étaient
pas de vrais agorda s'ajouter aux agorda, tout
ce monde là jusqu'à la 2^e guerre mondiale
c'était déjà agorda fait vrai ou assimilés
jusqu'à la fin de la 2^e guerre mondiale, ceux là
devaient un rôle très important. On avait
pas besoin de distinguer. Ils étaient là, on savait

⑧ que c'était eux parce qu'ils étaient tous assimilés à d'administration coloniale.

- Agouda ça veut dire celui ????

+ Nago, fon - Je dis les descendants des gens comme les de Souza où on trouve des peaux blanches, métissées ou noires ou les autres influencés par le Brésil, ces gens jusqu'en 1945 on n'avait d'autre chose pour les identifier que ce retour là, leur prestige personnel, l'allure, la richesse etc, les maisons dans lesquelles ils pouvaient vivre. Lorsque les noirs autochtones ont commencé par s'introduire à cause des bouleversements politiques, la solarisation a progressé ??? c'est allé de plus en plus de façon ??? C'est pendant ce temps qu'il y a eu chez eux une évolution de mentalité sur le plan scolaire. Certains ont compris qu'ils peuvent aller loin aussi. D'autres n'ont pas compris.

- Avant 45 il n'y avait donc pas de médecin, avocat agouda

+ Non. Il n'y a pas de conflit, on les accepte comme ça. Ils n'étaient pas trop nombreux. Kamin s'agit ça fait son problème. on était parti à une conférence en 95 ou 94 à Porto Novo - Kamin était venu avec plein de documents sur ces aïeux

les laraiso. Je lui ai dit de faire attention
l'interprétation que tu donnes, ^{pour} montrer que c'est
vous, non, l'histoire ce n'est pas comme. Nous
avons eu des échanges de vue la dessus.

- A propos de Kainy c'est un homme d'affaire
et d'argent, il ne peut pas discuter avec vous. J'ai
discuté avec lui mais il a trop bavardé. Il
essaie de reconstituer l'histoire de ces ancêtres
c'est bon.

+ Est-ce que vous avez un point à soulever.

- Vous avez tout dit, fait le panorama. Je n'ai
pas discuté avec les non agouda sinon mon
travail n'avance pas. Vous m'avez trop aidé.
Vous avez soulevé un problème assez intéressant
Une chose que je se vous demande. Comme au
Bénin on a les Fon ^{ici}, les Nago ^{ici}, les Bariba
^{ici}, est-ce qu'on a les agouda ^{ici} aussi?

+ Non. Il faut faire attention et nuancer. Vous
avez souligné la part des langues. La langue
est le premier élément d'identité culturelle,
s'il n'est pas le premier, il est l'un des éléments
importants pour identifier un groupe social.
Aujourd'hui comme hier, on peut distinguer
parmi tout ce monde d'agouda des différen-
ciations linguistiques. La langue portugaise qui
devrait être la langue de communication et

- g) de partage pour tout le monde ne l'est plus même pour les agouda - Très peu ont conservé la possibilité de parler cette langue. Si vous rencontrez un agouda qui veut montrer qu'il est portugais, c'est vraiment péniblement qu'il pourrait sortir quelque chose. Alors qu'est-ce qui les distingue - linguistiquement parlant, ^{c'est} les différentes langues du Bénin et du Togo qu'ils parlent. Ils parlent mina -
- Mache ne parlent pas fon, ils parlent Mina.
 - + oui il est resté au Togo. Je les connais.
- Les agoudas parlent nago ou yorouba et d'autres parlent fon aussi, certains parlent Gour. Les langues que les ~~langues~~ agouda parlent surtout c'est le nago et le yorouba et ensuite le mina - certains parlent fon -
- D'où vient l'identité si elle n'est pas la langue.
 - * Je pense que l'identité, ils ont gardé le nom.
- Alors d'où vient la transmission des patronymes
- + la transmission des patronymes vient de quand, mais pas chez les agouda mais chez les agouda mais chez les autochtones, ça vient de l'avènement du christianisme et ou sécularisation. Jusqu'à l'avènement du christianisme ou de la sécularisation, les noms des Ghana jusqu'au

Nigeria qui a appelé la fameuse côte des esclaves
les noirs avaient des façons de reconnaître leur
appartenance à une lignée familiale, de
reconnaître leur nom familiale, le patronyme
familiale, lequel patronyme n'existait pas -
Tout ce monde avait une seule façon de
reconnaître leurs ascendants. Si aujourd'hui
mon patronyme familial est Djivo, il ya 100
ans, il n'existait pas - Mais le surnom Djivo a
existé - Tous les enfants qui naissaient avaient
un nom - Mais avec le fils des années, il n'y
avait pas de patronyme - le patronyme n'est
pas un nom mais un ensemble de formules
d'identification qui remonte très bien dans le
passé, qui rappelle en même temps les
aspect importants des faits héroïques que les
gens descendant de tout cette lignée pouvaient
garder en mémoire - lorsque nous nous
rencontrons alors je ne peut pas dire, alors
comment ça va, ce n'est pas possible - Si
on ne se connaît pas du tout, je vais me
permettre de poser la question mais c'est quand
il n'y a pas de connaissance - Pour ceux qui
n'avaient pas des liens, ils avaient leur
louanges, alors quand on se rencontre, on commence
par décliner la louange. Les formules constituent

le nom.

- c'est bien. Voilà que la christianisation et l'école sont arrivés avec les agouda. Alors c'est venu du Brésil. ??? ??? on dit que la famille est patriarcale. Est-ce que c'était comme ça.

+ oui -

- ce que les brésiliens ont introduit ici, c'est un type de régime patriarcal chrétien.

Bon je vous pose une question, pourquoi la branche Glélé n'accepte pas les chacha & le rôle ?

+ Je peux pas vous répondre exactement. Ça serait un peu bizarre. Je crois que il lui devait de l'argent, il ne voulait pas payer. Il avait été convoqué à Abomey et on l'a fait disparaître et ensuite, ils ont pillé les biens de la famille. Quand j'ai terminé ma thèse, j'ai tenté voir Maurice Glélé, à l'Unesco en 1979. Nous avons eu un échange de vue qui a fait que ~~ce~~ est maintenant tout en restant ami, nous ne pouvons plus nous comprendre sur certaines choses. J'ai senti qu'il avait une position de prince chez lui qui ne permettait pas de discuter. De quoi s'agit-il ? Tout simplement le nom Glélé, ça a été déformé avec le temps. Ils disent dans la tradition Glé li le', le mot c'est Glélé. Mais quand on

parle vite Guè lè lè devient Glèlè. Les gens dans la tradition d'Abomey, ils ont déformés Glèlè en Glè lè lè et ils ajoutent autre chose pour expliquer ça. Glè c'est un champ que l'on laboure. lè lè veut dire qui est labouré. Glè lè lè littéralement veut dire qui est labouré. Or le nom Glèlè déformé a tout à fait une autre signification. Dans le fon d'Abomey veut dire une chose incurable, c'est une forme d'onomatopée. Ça veut dire qu'on ne peut pas prendre. Tellement c'est lourd: la chose est glè lè est difficile à prendre. Il dit qu'il est le roi Glèlè qui dépasse tout. Les Fon disent Glè lè lè qui est tout à fait autre chose. J'ai rencontré Maurice je lui ai dit par mes enquêtes c'est tel et il a crié non non c'est Glèlèlè. Alors j'ai compris qu'on ne peut pas discuter j'ai banalisé.